

LE RASOIR

15 CENTIMES

GAZETTE
REDACTION



SE DEMANDENT SI LES HUITRES
SONT COMPRIS DANS LA NOUVELLE LOI



PROFITANT DE LA NOUVELLE
LE LOI LE JARDIN
D'ACCLIMATATION
ACHETE UN HARENG

TU SAIS MADAME P.....
ALLONS DONC!
MON MARI NE VA PLUS AU CAFE
DEPUIS LA LOI SUR LES ALCOOLS



ASPECT DES PORTES DES CABARETS
EN 1871

LES PORTES SONT SI BON
MARCHÉ QUE L'ON NE PORTE PLUS
QUE DES ROBES A RAIES
(HORRIBLE)

QU'ETOUTE L'ENCRE
RETOMBE
SUR SA TÊTE!



LES DISTILLATEURS APPELLENT LE CIEL
A LEUR AIDE

LES DISTILLERIES CLANDESTINES OUF RENT
A MIEUX FRERE EN DINER DE CARENIE

TU SAIS IL N'Y A PLUS D'IMBECILES
DEPUIS QUE LE SEL EST AU CADRE DU JOUR!



ET DIRE QUE POUR DEUR
SOU TOUT LE MONDE POUR
RAISONS A POU SONT
L'INDICATION?



LES FACTEURS OBLIGES
DE FAIRE LEUR SERVICE EN
VELOCIPÈDE



LES RESTAURATEURS PROFITENT DE L'ABOLITION DE
L'IMPÔT SUR LE SEL POUR NE PLUS DONNER DE POIVRE
LEURS HABITUÉS

PRÉTEND QU'IL Y A UNE FAUTE
D'IMPRESION DANS LA NOUVELLE LOI:
AU LIEU DE POISSON IL FAUT LIRE BOISSON
ET RÉCIPROQUEMENT



LE NOUVEAU PROJET SUR LES BOISSONS FAIT
INTERDIRE LA NAVIGATION SUR LA DEMER



LES BOISSONS CONFONDUS DE LA LÉGÈRETÉ AVEC
LAQUELLE LES TRAITES MIEUX FRÈRE SE CONSTITUENT
EN OCCASION D'INTERDIRE LA NAVIGATION EN CARENIE



BUVEZ EN BIEN AUJOURD'HUI CAR PEUT-ÊTRE
N'Y AURA PAS DE BOISSONS DEMAIN



QUE DITES-VOUS DU PROJET DE LOI?
C'EST UN GRAND FAIT!
OUI! C'EST UN GRAND FAIT!

BOITE
AUX
LETTRES

ON DOIT FAIRE DES BOITES AUX LETTRES
TELLES QUE LA CIRCULATION DANS LES RUES
DEVIENT IMPOSSIBLE

MIEUX FRÈRE
CARENIE
MORVE SALEE
A
DISCRETION

V. LEMAITRE

Nouveaux Timbres-Postes proposés par M. FRÈRE-ORBAN.

Rédacteur en chef :

PIERRE L'EFFILÉ.

=====
Annonces :

La ligne... 20 centimes.

On traite à forfait.

LE RASOIR

Dessinateur :

V. LEMAITRE.

=====
Rue Carlier, n° 4.

Bureaux :

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

Liège, 27 Mars 1870.

2^{me} Année. — N° 7.

Propriété des auteurs.

Lamentations d'un buveur de schnick.

Le grand événement de la quinzaine qui vient de s'écouler, est le projet de loi présenté par M. Frère-Orban aux Chambres Belges. Le *Rasoir* ne pouvait décemment laisser échapper cette actualité, qui s'offrait d'elle-même à notre critique, de la meilleure grâce du monde. Mais là était le hic, que blâmer dans ces réformes? Qu'y critiquer? Qu'y reprendre? Perdus dans des rêveries aussi creuses que stériles, nous tournions et retournions en vain le fameux projet de loi, sans y rien trouver qui put donner prise à notre *Rasoir*. Abrutis, désespérés, nous allions nous laisser aller à parler politique, lorsque tout-à-coup on nous monta une lettre. Et une fameuse lettre, allez! Loin de sentir l'ambre et la violette, elle exhalait un mâle parfum de tabac, d'eau-de-vie et d'autre chose encore que vous avez déjà sans doute respiré, chers lecteurs, et qui rime si richement avec malade. Bien qu'étant à jeun, et que cette odeur ne fut guère de nature à nous mettre en appétit, nous n'hésitâmes pas! N'écouterant que notre devoir, nous primes notre cœur à deux mains, et plaçant notre nez à distance respectueuse de l'odorifiante missive, nous en primes connaissance. Félicité du ciel! c'était le salut, l'article demandé; aussi, le cœur débordant de joie, nous pressâmes sur nos lèvres la bienheureuse lettre, malgré son triple parfum de tabac, d'eau-de-vie et de la chose en *ade* que vous savez. Et voilà comment, amis lecteurs, au lieu d'une longue tartine, qui n'aurait pas manqué de vous em...nuyer beaucoup, nous vous servons aujourd'hui ce petit chef-d'œuvre de style épistolaire, qui, nous n'en doutons pas, vous plaira énormément.

Mossieu le redakteur de Larrosoir,

L'aute jourre ché Mien une ca marate amoi i mé disé gome sa cune paîtite frère i vou laïd nous ampaiché de beure des peckets Godferdom sai paîtite frères i son tousse gome sa saïtu mossieu un ta de calotains.

Ne plus beure de peckets saïsa qui serai baïte pourre un foi Godferdom. Mai plusequonenboi plusequesa fai du biaïn au stomaque. A tudioi pa laissé fer sa saïtu mossieu san parlé dans ton journalle. Faut dire que sai toute ecougnnade ai que si lai paîtite frère i laïme pa le pecket i doi pa en daïgonté les antes, Godferdom.

Ladessu jai biaïn lonneur de vous salué.

JAN VAN RYMENANB,

Ouvreur de portiaïr o Gran Téate.

Nous ne doutons pas que cette lettre ne donne à réfléchir à Monsieur Frère-Orban, et qu'il ne s'empresse de retirer son projet de loi.

Décidément la cause de l'alcool est gagnée.

Adoration Perpétuelle.

Liège vient de souiller son antique renom d'hospitalité; Liège a été petite, Liège a été mesquine, disons le mot, Liège a été crasseuse. Eh! quoi, nous avons l'honneur insigne de posséder dans nos murs, la charmante, la ravissante, la délicate Patti, et nos populations demeurent calmes, froides, indifférentes en face de ce grand événement. Des sérénades, des hurrahs, des brassées de fleurs, et voilà tout. Il est réellement navrant, de voir un peuple — qui à la prétention de se croire civilisé — se conduire avec autant de sans-gêne. Mais si messieurs les Liégeois avaient la moindre notion de savoir-faire, voici comment les choses se seraient passées, puisse ce petit conseil leur servir de leçon.

La veille de l'arrivée de l'illustrissime diva, de nombreuses détonations mêlées au son des cloches, auraient annoncé la solennité du lendemain.

A l'arrivée du train, un petit cortège se serait rendu à la gare dans l'ordre suivant :

- 1° Un piquet de gendarmerie.
- 2° Les Chroniqueurs théâtraux des principaux journaux de Liège, en chemise et la corde au cou, se rendant à merci.
- 3° Le bourgmestre de Liège portant les clefs de la ville sur un plat d'argent et entouré des autorités Civiles et militaires.
- 4° Un palanquin destiné à la célèbre cantatrice, porté par les plus vieux abonnés du théâtre-Royal.
- 5° Les rédacteurs du Foyer, sonnante de la trompette, où balançant des encensoirs.
- 6° Une compagnie de pompiers avec pompe.

Ce cortège après avoir fait le tour de la ville, aurait déposé l'éminente prima donna au Palais, où des appartements spéciaux auraient été affectés à son usage. Le soir il y aurait eu illumination, sérénades, feux de joie.

Le lendemain un splendide banquet aurait été offert par les dilettanti de Liège, et des environs à la grande cantatrice. Au moment de la représentation un escadron de chasseurs aurait servi d'escorte, à la Patti pour se rendre au théâtre. A chacune de ses représentations, la scène aurait été littéralement jonchée de fleurs, bouquets et couronnes. Enfin une souscription nationale aurait été ouverte, afin de laisser à la divinité, un témoignage de notre reconnaissance et de notre admiration. C'était bien là, le moins que le moins l'on pouvait faire, mais se borner à l'acclamer sous son balcon, comme une simple impératrice, fi! pouah! cela sent sa province d'une lieue. Allons, voyons, quelle opinion voulez-vous que l'incommensurable artiste garde d'un public, qui donne en réchignant un malheureux louis pour aller l'applaudir; infamie! sacrilège! horrible! horrible!

AVRIL. — LE TAUREAU.

Le quatrième mois de l'année. On l'inaugure d'une façon fort originale, qui consiste à jouer les plus mauvais tours possibles à ses amis et connaissances. Dans ces sortes de plaisanteries aussi spirituelles qu'amusantes, les lettres anonymes jouent un très-grand rôle. Plus la farce

est méchante, et cruelle, plus elle est risible. Ridiculiser la vieillesse, fournir à un mari les preuves de la trahison de sa femme, faire croire à un ami que son père est mort et lui causer une peur qui lui donne la jaunisse, sont autant de poissons d'Avril, également bien réussis.

Avril ramène le printemps. Les arbres ainsi que certains visages commencent à bourgeonner. La sève coule à long flot, et afflue au cœur des arbres en général, et des hommes en particulier. Les membres engourdis par l'hiver, retrouvent leur souplesse, leur élasticité, leur vigueur naturelles; c'est pourquoi l'on a judicieusement placé le mois d'avril sous le signe du Taureau.

HOROSCOPES. — LE TAUREAU.

Les hommes, qui naissent sous le signe du Taureau, possèdent toutes les qualités morales et physiques qui caractérisent ce gracieux animal.

Taillés en hercules, grands, lourds, massifs, ils ont de gros membres rudes et velus, et de vastes poitrines qui produisent la nuit ce ronflement sonore, qu'on peut comparer avec avantage au bruit que ferait un soufflet de forge. D'allures pesantes, ils sont dépourvus de grâce, d'élégance et de toutes espèces de séduction. Aussi épais au moral qu'au physique, incapables de la moindre conception, leur intelligence des plus obtuses les range au niveau de la brute. Essentiellement sensuels et matériels, ils sont enclins aux jouissances bestiales, font un Dieu de leurs ventres, se gorgent du matin au soir et s'adonnent à la boisson.

Conseil aux femmes. — Pauvres petites femmes, regardez-y à deux fois, avant de prendre pour époux un particulier né sous le signe du Taureau.

Les femmes qui naissent sous ce signe sont grandes comme des cuirassiers, fortes comme des athlètes, et peuvent être rangées dans la catégorie des femmes à barbe, grâce à un léger duvet multicolore qui orne généralement leurs masculaires inférieurs. De la nature des vampires, ces sortes de femmes sont douées d'appétits féroces, que rien ne peut assouvir; malheur aux hommes forcés de nourrir de pareilles créatures.

Conseil aux hommes. — Ne vous exposez jamais à prendre pour épouse une femme née en Avril, si vous n'avez fait quelques économies durant votre jeunesse.

Renseignements historiques. — Hercule, auteur d'un remarquable ouvrage sur le beau sexe. — Philippe d'Orléans, régent de France. — Messaline, — et plusieurs Liégeois et Liégeoises que nous aurons la discrétion de ne pas nommer, sont nés en Avril.

PRÉDICTIONS POUR LE MOIS D'AVRIL.

Le 17. — Pleine lune. — A cette occasion les autorités communales mettant en pratique une expérience récemment couronnée de succès, ne feront allumer aucunes lampes ni réverbères. Grâce à cette *noirceur* de nos édiles, notre ville sera le théâtre de différentes scènes des plus piquantes :

M. Lion accrochera, au tournant de la rue Chapelle-des-Clercs, son ex-collègue Dans le

choc résultant de cette brusque rencontre, les pointes du faux-col de l'honorable échevin des travaux publics, pénétrant dans les pupilles de M. Hanssens, les dilateront et rendront à l'échevin de l'instruction publique, la vue dont cet infortuné fut si longtemps privé.

Madame H... à la faveur de l'obscurité, croyant rentrer chez elle, pénétrera dans le domicile de Monsieur..., qui se trouvera chez lui par le plus grand des hazards.

Monsieur B..., un de nos célèbres Lovelaves, se croyant sur la piste d'une bonne fortune, abordera sans scrupule M^{lle} P... C..., la reine du trottoir.

Enfin, Monsieur..... se promenant sur les boulevards, avec sa femme et son ami intime, confiera un instant son épouse à ce dernier, sous le fallacieux prétexte d'allumer un cigare. Cette délicate opération terminée, Monsieur... s'apercevra avec douleur.....

Qu'il reste seul avec son déshonneur.

MESURE RIGOREUSE MAIS NÉCESSAIRE
A ADOPTER DU 17 AU 18 AVRIL 1870.

Ne sortir qu'en compagnie de Monsieur Nagent, dont les lumières peuvent devenir nécessaires par ce temps de ténèbres.

Entre Parenthèse.

Dans notre dernier numéro nous nous sommes rendus coupable d'une grosse erreur que nous avons à cœur de rectifier. M. Achille Rodembourg, l'auteur de de la Revue. — à qui le tour — n'a pas l'honneur d'être le frère de l'illustre jardinier du même nom dont il est simplement le cousin. Eh ! bien, nous en avons une vague idée, car décidément il n'est pas assez bien né pour cela.

Le concours de pointe organisé Dimanche dernier à Gand par la Société St-Michel, a été des plus remarquables. Quantité de tireurs fort habiles, s'étaient empressés de répondre à l'invitation de leurs frères de Gand, et l'on ne comptait pas moins de 25 maîtres et 45 amateurs inscrits. Nos liégeois habitués à briller dans toutes espèces d'assauts, n'ont pas failli à leur glorieuse réputation.

Sur quatre prix trois ont été remportés par des membres de la Société St-Georges; M. Victor Dewayen a obtenu le premier prix des maîtres, M. Louis Degreff le second et M. Alfred Wéry le premier prix des amateurs. C'est le triomphe le plus complet que nous aurons peut-être jamais enregistré. Honneur ! donc aux vaillants champions de St-Georges, qui ont si vaillamment soutenus l'éclat du nom Liégeois.

On nous assure que le 2^e prix des amateurs, a été également remporté par un de nos compatriotes, dont nous regrettons de ne pas savoir le nom. Décidément les Liégeois vont bien.

L'épreuve décisive vient d'avoir lieu. Adeline a enfin abordé le rôle de Valentine des Huguenots. Le résultat de cette tentative, plus téméraire qu'heureuse, n'est pas douteux; la marquise de Caux est condamnée au répertoire italien à perpétuité. Les avis sont unanimes sur ce point, seulement on n'ose se prononcer, on craint de porter une main sacrilège sur l'idole. Ah ! s'il ne s'agissait que d'un malheureux artiste, à qui l'on pourrait impunément ôter le pain de la bouche. Oh ! alors !

L'annonce du changement de domicile du jeune avocat H.... D*** a produit en ville une émotion indescriptible, dans le monde des sciences, des arts, et des lettres. Au Vénitien où elle est d'abord parvenue, la fameuse nouvelle a causé les désordres les plus graves. Guillaume a laissé échapper un bock qu'il était en train d'emplir, le plus habile des joueurs de dominos s'est laissé enfoncer par trois fois par une mazette, enfin Mr..... qui jouait à l'écarté a oublié de marquer un roi qu'il venait de retourner.

Le lendemain les actions de la rue de la Casquette avait doublé de valeur.
Ce jeune avocat n'est âgé que de vingt-cinq ans.

Le fameux procès Bonaparte est en train. Chaque jour les séances en deviennent de plus en plus intéressantes. La haute Cour de Justice n'est rien moins qu'une halle, où témoins et accusé s'engueulent à qui mieux mieux. Du train dont ils y vont, ces messieurs semblent avoir à cœur d'épuiser le vocabulaire des injures. Si toutefois ils venaient à se trouver à court d'expressions de haut goût, nous leur recommandons deux expressions Liégeoises, qui ne manqueront certes pas de produire leur petit effet : *Chinisse* et *Warbeau*.

Cela a beaucoup de chic, et c'est fort bien porté Outre-Meuse.

De même que son aînée du Pavillon Flore, la Revue que l'on donne en ce moment au Théâtre des Variétés, met en scène le *Rasoïr*. Devendrions nous un élément de succès?

Popol, passe nous ton col, que nous nous en pussions.

JEAN L'ÉBRÉCHÉ

Olla-Podrida.

Dernièrement maître T... arrive chez un de ses amis qui avait juché son domicile à un troisième étage. — Ouf ! fit-il, en entrant, je viens de gravir tes trois étages, j'en perds haleine. — Vraiment ! ah tant mieux ! fit l'autre.

PENSÉE PROFONDE. — Un médecin est un homme que l'on paie, pour conter des fariboles dans la chambre d'un malade, jusqu'à ce que la nature l'ait guéri où que les remèdes l'aient tué.

TROP DE DÉLICATESSE. — Pardieu ! disait, un jour, à une petite dame du Vaudeville, un protecteur en colère, vous deviez bien chasser votre portier. — Je le sais bien, dit-elle, j'y ai déjà pensé, mais c'est mon père.

Un de nos jeunes crévés, se trouvant un jour en compagnie de dames du monde leur dit. — Figurez-vous que les filles deviennent si bégueules, qu'elles ne veulent plus entendre la moindre plaisanterie un peu trop vive, elles deviennent plus timorées que les femmes honnêtes. — Et là-dessus notre homme en veston court, enfle une histoire fort gaie, puis une encore plus gaie, enfin une troisième qui commençait d'une manière si excessivement gaie, qu'une de ces dames ne put s'empêcher de lui crier : Eh ! prenez donc garde ! vous nous croyez aussi par trop honnêtes femmes.

ENOL.

Le Capitaine de la 2^{me}.

Portez armes ! Présentez armes ! Et maintenant, que vous êtes dans l'attitude du respect, ouvrez vos conduits auditifs, oyez les hauts faits, exploits et prouesses de sire Mathieu de la Boucherie.

Ce fut le 24 juin 1826, que naquit à Liège, l'illustre capitaine. Nous n'essayerons pas de peindre la joie qu'éprouva son papa, en se voyant renaître dans un aussi gros garçon, ce serait chose impossible. Qu'il vous suffisse de savoir, que rien ne fut épargné, pour rendre aussi complète que possible, l'éducation du petit Mathieu, qui sut reconnaître ces bons soins, et devint bientôt le digne émule de l'auteur de ses jours.

Précocité étonnante ! à l'âge ou l'enfance a encore toute sa poésie, le métier de son père n'avait plus de secrets pour notre preux. Cependant — le croirait-on — messire du bilot n'était pas heureux ! Les lauriers militaires l'empêchaient de dormir. Il brûlait du désir de se produire dans une carrière qu'il savait devoir illustrer, en un mot le chevalier du coutelas aspirait à être garde-civique !!! Rien ne peut arrêter son élan belliqueux, ni les sages remontrances de son père, ni les larmes de sa mère, et notre futur capitaine se lança à corps perdu, dans celui de l'artillerie.

C'était en 48 !!!

Tout faisait présager un rôle actif à la garde; la guerre se présentait avec toutes ses horreurs, ses massacres, ses boucheries Mathieu ne contenait qu'avec peine son ardeur, n'allait-il pas se retrouver dans son véritable élément ? Tant de

devouement ne devait pas rester sans récompense, et bientôt les sardines de brigadier, brillèrent sur les manches de son justaucorps.

Homme joufflu, mais sévère, Mathieu de la houcherie sut dans sa nouvelle position conquérir l'estime de ses subordonnés, mettant de côté toute considération, il ne connut que la consigne, rien que la consigne, *n'est-ce pas major !* Une fois le pied dans l'étrier les honneurs arrivèrent à la file, et le *vidame de la Hache* fut promu au grade de maréchal-des-logis. Cette marque de haute estime l'impressionna tellement, qu'aujourd'hui encore, Mathieu éprouve un plaisir toujours nouveau — pour lui — à rappeler, que c'est aux actions d'éclats qu'il eut pu, accomplir en 48, qu'il doit ses doubles galons. Néanmoins, onze ans s'écoulèrent, sans que notre héros put mettre ailleurs que chez lui sa lame et son bras au service de ses concitoyens. Tant d'aptitudes allaient elles être perdues pour la patrie ? La fée qui avait présidé à la naissance de notre Duguesclin ne le permit pas. Un grand événement se préparait dans les hautes régions de la garde-civique. Une seconde compagnie d'artillerie allait s'organiser, à qui confier ce soin délicat ? Le choix ne pouvait être douteux. Cette importante mission fut confiée à *Messire de la Boucherie*. Grâce à son zèle, à son intelligence, et surtout aux nombreuses sympathies qu'il réunissait, Mathieu parvint sans peine à enrôler autour de lui cinq hommes qui le nommèrent sous-lieutenant à l'ullalimité... C'était beau mais ce n'était pas assez. N'avait-il pas eu dans sa famille un capitaine ? *Noblesse oblige*, se dit Mathieu, je veux être capitaine, et je le serai.

Je craindrais d'abuser de votre patience, chers, lecteurs, si je vous énumérais tout ce qu'il fallut de courage, de dévouement, et d'abnégation à notre tenace lieutenant pour arriver au but brillant qu'il s'était proposé. Déjouant la cabale, il a réussi, et afin d'élever un monument à sa gloire, le *Rasoïr* vous le représente sous le harnais. Vous pouvez juger aisément de l'effet que produit notre plantureux capitaine quand les rayons du soleil viennent se jouer sur ses épaulettes.

Homme étonnant, *Messire de la Boucherie* a su concilier, la grâce, l'urbanité, et la douceur inhérentes à sa profession, avec la mâle prestance, et la rude franchise de l'homme de guerre. Oserions-nous dire qu'il n'a plus d'ambition ? confiant dans son talent, Mathieu de la Boucherie doit rêver encore de plus hautes destinées. De même que Guzman, notre héros ne connaît plus d'obstacles, et en surgirait-il, notre capitaine a la main assez ferme, et le bras assez fort, pour trancher la difficulté.

EMILIE CABOULOT.

Correspondance.

Messieurs les membres du Cercle Grisier présentent leurs hommages à leurs charmantes voisines.

EXPLICATION DU PETIT SPHINX-RASANT.

LE SOLDAT, d'un ton magistral. — Ouvrez les guillemets, je veux aller voir les Anglais.

LE GARDE-SALLE. — Votre accent grave ne m'intimide pas. La consigne a été donnée, je n'ouvre point à la ligne.

LE SOLDAT. — Ah ! ah ! mon brave, c'est tréma l'honnête de ta part, allons cédille faut que je passe.

LE GARDE-SALLE. — Point d'exclamation, je ne souffre point que l'on m'apostrophe.

LE SOLDAT. — Eh, pourquoi ?

LE GARDE-SALLE. — Point d'interrogation, impertinent, tu peux prendre un accent aigu tant que tu voudras, cela n'aboutira à rien, je t'en donne l'avis recules, si tu ne veux que je fasse usage de mes deux poings.

LE CHEF DE STATION intervenant. — Qu'y a-t-il là-bas ? va-t-on se disputer lorsque l'arrivée des riflemen est un trait-d'union entre tous les hommes. Garde-salle ! faites votre devoir, ainsi vous ne craindrez point de suspension. Fermez les guillemets !

Edmond et Maria nous ont envoyé une réponse satisfaisante, sauf quelques légères lacunes.

Le Capitaine de la 2^{ème}.



C'est ainsi qu'il marche à la gloire!!

EN VENTE
CHEZ DÉSIRÉ



REBUS PAR A. EMES

ET AUX.
KIOSQUES